

# Art contemporain africain, c'est le moment d'acheter !

- Par [Valérie Sasportas](#)
- Publié le 17/11/2016



**ENCHÈRES** - Pour sa troisième vente dans la spécialité, Piasa propose une belle sélection d'œuvres loin des clichés, jeudi 17 novembre. Les prix sont encore accessibles, et le contexte porteur avec deux foires désormais, 1:54 à Londres, New York et Marrakech, et Akaa (Also Known as Africa), à Paris.

Christophe Person se défend d'avoir agi en commissaire d'exposition. «Je n'ai pas la prétention de faire du curating», affirme-t-il. Pourtant, le directeur du développement de la stratégie de la maison de vente parisienne Piasa propose un catalogue d'art contemporain africain, ce jeudi 17 novembre, de qualité muséale. Intitulée «Origines & trajectoires II», cette nouvelle session d'enchères ouvre sur des artistes contemporains en pleine ascension, voire déjà célèbres, autour de trois sections: les artistes modernes, les migrations et un focus sur quinze femmes, «surreprésentées par rapport au marché», reconnaît le spécialiste.

Parmi les ténors du marché: le Béninois [Romuald Hazoumè](#), 53 ans, dont les masques trônaient au mur du Grand Palais, à Paris, lors de l'[exposition Picasso Mania](#). [Piasa met en vente Azonto](#), créé en 2013 à partir d'objets trouvés, plastiques, tissus et fibres, pour 14.000 à 18 000 euros. Vendredi 11 novembre, chez Sotheby's à Londres, Hazoumè a créé la surprise: [David Bowie le collectionnait](#), l'avait découvert en Afrique du Sud alors que le plasticien n'était pas encore connu, lui a acheté des œuvres des masques. Quatre œuvres de Bowie signées Hazoumè ont ainsi été acquises aux enchères pour 15.000 à 25.000 livres pièce.



Romuald Hazoumè, *Azonton*, 2013, Masque estimé 14000 à 18000 euros.

Chez Piasa, d'autres artistes africains ont fait de la réinterprétation des masques traditionnels leur marque de fabrique, comme [Gonçalo Madubunda](#), 41 ans, qui récupère les armes de la guerre civile du Mozambique pour en faire des œuvres d'art, à l'image du masque *Armes et Métal*, estimé entre 2 000 et 3000 euros. Comme le Zimbabwéen Masimba Hwati, 34 ans, avec ses *Urban Skin* vendus entre 1 500 et 2 500 euros. Ou encore le Camerounais Joseph Francis Sumégné, 65 ans, dont les sculptures réalisées en matériaux mixtes sont proposées pour 1700 à 2800 euros.

## Mettre en avant l'évolution de l'identité africaine

«J'ai voulu mettre en avant l'évolution de l'identité africaine. Ces artistes ont une vision sur le monde propre à eux. Et il faut réussir à confronter les artistes qui sont sur le continent à ceux de la diaspora», observe Christophe Person, en citant le Béninois Dominique Zinkpé, au catalogue, qui fait le va-et-vient entre Cotonou et Paris, où il est soutenu par le galeriste Bob Vallois. Ou encore le Camerounais Barthélémy Togo, nommé au prix Marcel Duchamp 2016, qui voyage, lui, entre Bandjoun et Paris, porté par la galerie Lelong.

Au chapitre «migrations», l'ivoirien Didier Viodé attire l'attention. Sa série de 8 dessins *Les clowns du G8*, encres sur papier de 2016, représente les dirigeants du monde affublés d'un nez rouge, «questionne avec hypocrisie le clan, l'hypocrisie et la fourberie des hommes de pouvoir», lit-on dans le catalogue. Elle est estimée entre 4000 et 6000 euros. Les œuvres

brodées sont nombreuses aussi, comme celles, tout en délicatesses, du Congolais Gastineau Massamba, dont les têtes de mort semblent sorties d'un cauchemar vaudou (15.000 à 20.000 euros). Ou celles de Ghada Amer, avec *Untitled*, 1994, estimée 70.000 à 90.000 euros, une des plus chères du catalogue.

«En Afrique comme ailleurs, on érige des statues de bronze comme les emblèmes de force, de liberté et d'unité pour donner corps aux idéaux des nations.»

Christophe Person



«En Afrique comme ailleurs, on érige des statues de bronze comme les emblèmes de force, de liberté et d'unité pour donner corps aux idéaux des nations», écrit encore Christophe Person, dans le catalogue, face à la sculpture de bronze du sud africain Neil Wright, *Last resort*, 2014 (6 000 à 8000 euros). C'est un petit bonhomme lego qui est un sans-papiers transportant son bagage, si lourd qu'il prend appui en arrière. «Le bronze, c'est aussi le poids de sa vie», commente le spécialiste.

On s'étonne encore de la fourchette d'estimation: 6 000 à 8 000 seulement. Comme celles de Bruce Clarke, cet *Homme debout*, dans la vie, dont les aquarelles et collages sur papiers sont proposés pour 2 000 à 8 000 euros. «Ces artistes sont très abordables car ils ont été peu promus», juge Person, qui a rassemblé 87 œuvres au total pour une estimation globale de 450.000 euros.

## La cote de ces artistes devrait enfin grimper

Lors de la précédente vente de Piasa, le 9 juin 2016, la mise en avant de la diversité de la création artistique des artistes africains et de la diaspora avait donné de bons résultats. Une œuvre de pigments et cire sur bois, *la Roue*, du marocain Mahi Binebine, avait été acquise pour 32.200 euros, très au-dessus des évaluations. *Toy Painting*, composition de jouets en plastiques, de la britanico-nigériane Yinka Shonibare, s'était envolée à 29.624 euros, six fois les estimations. Tandis que *La Danse*, technique mixte sur toile du Dakarois (Sénégal) Soly Cissé, avait doublé au téléphone sa mise à prix avec 7 470 euros.

La cote de ces artistes devrait enfin grimper. Le contexte est porteur, avec deux foires désormais, celle fondée par Touria el Glaoui, 1:54 (1 comme le continent et 54 pour le nombre de pays), à Londres, New York et Marrakech. Et puis en France, avec Akaa (Also Known as Africa), dont la 1ère édition, modeste mais solide, s'est tenue le week-end dernier au Carreau du Temple à Paris, sous la houlette de Victoria Mann. Et puis le continent s'éveille, sans l'aide des États, avec des initiatives privées qui mettent en lumière la création

contemporaine, à l'image de la béninoise Fondation Zinsou, dont la collection exposée sur ses murs s'enrichit au fil des ventes aux enchères. Et qui montre, à Cotonou, pour la première fois en Afrique une star reconnue sur tous les continents et dont la création s'inspire aussi de celui-ci, Keith Haring.



<http://www.lefigaro.fr/culture/encheres/2016/11/17/03016-20161117ARTFIG00037-art-contemporain-africain-c-est-le-moment-d-acheter.php?xtor=EPR-211>